

Une excellente cantatrice viennoise, M^{lle} Marguerite Drucker, a produit une profonde impression artistique en chantant, accompagnée par l'orchestre de l'Opéra, des fragments de *la Mégère apprivoisée* de Gœtz, d'*Alceste* de Gluck, de *la Gioconde* de Ponchielli, l'air de l'Océan d'*Obéron* de Weber, puis de Brahms, Weingartner, Strauss et Fauré; un programme et un rendement artistique véritablement ardens.

Éméric VADASZ.

ITALIE

Première au « Manzoni » de *Nina no far la stupida*, opérette nouvelle du maestro Montebello, représentée par la compagnie Micheluzzi. Spectacle bon enfant qui semble bien accueilli.

— Alberto de Angelis fait campagne pour le rachat de la maison natale de Bellini à Catania, secondé par la veuve du maître L. Mancinelli et tout le comité.

— La saison Lyrique du « Nazionale » (septembre et octobre) s'inaugure avec *Il Matrimonio segreto* de Cimarosa. Au programme : *Fra Diavolo*, *Napoli di Carnevale* de De Gioza, *Don Pasquale*, *Crispino e la comare* des frères Ricci, le *Carnevale di Venezia o le Precauzioni* de Petrella, *Zaza*, *Cavalleria* et *Mese Mariano* de Giordano. Cette dernière œuvre constitue pour ainsi dire une nouveauté, n'ayant eu qu'un nombre restreint de représentations, voici quelques années, au Costanzi. La Direction montera *Magia*, un acte de Giuseppe Soldini mis en musique par Pio di Pietro, ouvrage inédit.

— Première à la « Pariola » d'*Il Ventaglio*, comédie musicale du maestro Cuscina, sur un livret tiré par E. Reggio de Carlo Goldoni. Auteur et interprètes ont été chaleureusement applaudis.

— Le maestro Luiui Criscuolo est mort à Naples, après deux années de retraite et de souffrance. Ses chansons populaires à travers toute l'Italie avaient été primées maintes fois.

G.-L. GARNIER.

ÉTATS-UNIS

Paderewski se repose en Suisse, dans sa villa de Morges. Il retournera aux États-Unis en novembre, pour une tournée de soixante-dix concerts.

— A Ravinia, *Rigoletto*, *l'Amore dei tre re*, *la Bohème*, *Aïda*, *André Chénier*, *Roméo et Juliette* avec Graziella Pareto et Tito Schipa dans les deux rôles principaux, qu'ils tenaient pour la première fois.

— La Société des Amis de la Musique donnera cet hiver, pour la première fois en Amérique, une représentation *in concert form* d'un opéra de Purcell, en trois actes, *Dido and Æneas*.

Purcell n'avait que dix-sept ans lorsqu'il écrivit cet ouvrage, dont le succès valut à l'auteur une immédiate notoriété.

— Il existe en Amérique une Dalcroze Society. Mais on y souhaiterait que Jaques-Dalcroze vînt faire lui-même, à New-York et dans les États, la démonstration de sa méthode (*Musical Courier*).

— Marguerite Sylva doit chanter, la saison prochaine, à New-York, une série de « petits opéras ». Il est question qu'elle y joue aussi une comédie qu'André Picard écrirait spécialement pour elle.

— Un match. — Mischa Elman vient d'acquiescer un Stradivarius qu'il a payé 20.000 dollars.

Un nouveau Stradivarius, qu'il a payé 33.000 dollars, vient d'être ajouté par Efrem Zimbalist à sa collection.

— Walter Damrosch, le renommé chef d'orchestre du New-York Symphony Orchestra, prépare un « Cycle Beethoven ». Les neuf symphonies seront exécutées au cours de six concerts. Peut-être y jouera-t-on aussi, de ce même maître, une sélection des œuvres de musique de chambre.

Maurice LÉNA.

ÉTUDES ARTISTIQUES ET PHILOSOPHIQUES

L'Art musical pour tous et son rôle civilisateur

Depuis plusieurs années, la grande expansion de la musique en a fait un art pour tous. Aussi bien dans les salons du riche que dans l'humble logis du plus modeste citoyen, dans les somptueux théâtres officiels que dans les humbles salles de spectacles, la musique, sous des formes variées, exerce la plus séduisante action.

Cette action n'a pu se produire d'une manière uniforme dans toutes les classes de la société, qui diffèrent entre elles par leurs goûts et leurs aspirations, selon leur degré d'instruction et d'éducation.

La musique appréciée par l'artiste et l'amateur habitués à de fréquentes auditions d'œuvres d'un style élevé ne sera qu'imparfaitement comprise par la masse populaire, qui est plutôt frappée par les mélodies expressives et bien rythmées que par les combinaisons recherchées.

Aux artistes, aux savants appartiennent les formules abstraites, créant de vastes sujets d'analyse; au peuple convient la clarté des formules concrètes dont il saisit sur-le-champ et sans effort le sens expressif.

Ces deux formules ne se produisent pas, du reste, sans de regrettables excès : dans la première, on observe souvent une forme compliquée, obscure dans de subtiles recherches de tonalités nouvelles et exigeant de l'auditeur un effort de travail intellectuel susceptible d'amoindrir l'intensité de ses impressions et de ses sensations. D'autre part, à côté de cette musique toute brillante d'éclat sonore et d'éblouissantes harmonies, vit un art inférieur, qui devient la part du pauvre et des amateurs de jouissances faciles. Sa plate vulgarité n'a en elle aucune des qualités qui élèvent l'âme !

Alors que naguère la chanson, sous ses diverses formes : tantôt champêtre, tantôt guerrière, tantôt satirique, tantôt sentimentale avec des dessins mélodiques gracieux, originaux, colorés, portait partout ses accents joyeux ou mélancoliques, moqueurs ou tendres, entraînants ou doucement berceurs, de nos jours, les flons-flons vides de saine gaieté, les refrains veules et incolores, les chants amoureux fades et sans flamme viennent frapper les oreilles de nos chers campagnards, de nos braves artisans, de nos gentilles ouvrières, de notre jeunesse ensoleillée, sans parvenir à verser en eux ces impressions durables et fortes qui font oublier les rudes fatigues du travail et jettent dans tout l'être l'espérance et la joie de vivre.

Aussi (peut-être en raison de la difficulté de trouver l'équivalent parmi nos refrains populaires actuels) voit-on naître partout des reconstitutions et des auditions de ces chansons d'autrefois. Leur solide vigueur, sous leur forme modeste et simplette, nous apparaît comme un délicieux souvenir d'époques où l'on aimait à chanter non pas l'amour banal et anémié, mais l'amour porteur d'enthousiasme et d'espoir, non pas le travail quotidien supporté comme une lourde charge, mais le travail qui engendre des forces et des joies sans cesse renouvelées, non pas la vie pourvoyeuse de futilités jouissances, mais la vie productrice des plus nobles aspirations vers un idéal de foi, de bonté, d'élévation morale !

On parle beaucoup des excès de notre civilisation qui, au lieu d'apporter le progrès qui fait naître la force et le bonheur, serait plutôt source de dégénérescence. Cette civilisation, dont nous nous sommes peut-être montrés trop fiers, a encore une rude tâche à accomplir pour parvenir à l'idéal de félicité rêvé par tous et pour tous !

Quand je parcours les faubourgs de nos grandes villes ; quand je considère les habitations sans charmes et souvent insalubres de la population ouvrière ; quand je constate l'existence de ces innombrables cabarets dans lesquels l'ouvrier et, hélas ! l'ouvrière vont chercher un peu de

gaieté loin de leurs logis où l'on grelotte l'hiver et où l'on grille en été; quand j'écoute cette musique banale que toute la classe populaire est appelée à entendre dans les bars et les cafés-concerts, j'aspire ardemment à une autre forme de civilisation !

Cette autre forme, je l'entrevois avec des cités spacieuses et aérées, avec des habitations saines, gaies, entourées d'arbres et de fleurs, avec des logis simples mais confortable, dans lesquels pénètre le soleil porteur de joyeux sourires.

J'entrevois encore des salles de réunion avec des instruments de musique, avec des jeux de toutes sortes appropriés à tous les âges, aux différents sexes, et enfin des salles de concert dans lesquelles auraient lieu des auditions d'œuvres musicales bien écrites, ayant le pouvoir de fixer l'attention d'auditeurs non musiciens et de porter en eux le goût du beau en éloignant de leurs oreilles toute banalité. Moyennant quelques sous versés par les membres de la collectivité habitant ces cités, toute une population si intéressante de travailleurs, hommes, femmes, enfants, trouverait dans cette organisation le bien-être, les agréments, les nobles et saines jouissances qui les éloigneraient de ces funestes cabarets, de ces cafés-concerts que l'on a appelé *les salons du pauvre* et dans lesquels viennent sombrer l'amour du foyer familial et quelquefois la dignité du citoyen !

Alors l'art musical pour tous, avec ses formes souriantes et provocatrices d'émotions les plus douces et les plus nobles, deviendrait de la sorte un art social de bienfaisante civilisation !

Paul ROUGNON.

~~~~~

## ÉCHOS ET NOUVELLES

A l'Opéra :

M. Jacques Rouché a engagé M<sup>lles</sup> Bonnavia et Ferrer, lauréates des derniers concours du Conservatoire.

— A l'Opéra-Comique :

De leur côté, MM. Albert Carré et Isola frères ont, à l'issue des mêmes concours, engagé M<sup>lle</sup> Weit et M. Rousseau.

— Les Concerts-Colonne annoncent leur réouverture pour les samedi 20 et dimanche 21 octobre, au Théâtre du Châtelet, sous la direction de M. Gabriel Pierné.

L'abonnement est ouvert au siège de l'Association des Concerts-Colonne, 13, rue de Tocqueville, de 10 heures à 11 heures 1/2 et de 2 à 5 heures, pour les 24 répétitions générales du samedi matin et les concerts du samedi et du dimanche, pour lesquels on souscrit à 24, à 12 ou à 6 concerts.

En outre, un bureau sera ouvert, aux répétitions générales, pour les auditeurs non munis de billets d'abonnement.

Pour tous renseignements, s'adresser au siège de l'Association.

— A la suite du cataclysme sismique qui a frappé la nation japonaise, le Gouvernement a, de manière assez irréfléchie, décidé la fermeture en signe de deuil des théâtres subventionnés pendant une journée, en invitant tous les spectacles à faire de même, dans toute la France.

Avec beaucoup de bon sens, la Confédération des Spectacles a montré l'inopportunité de cette mesure qui, décidée sans réflexion, était vouée à rester sans profit. Comme le fait remarquer avec grande raison notre confrère *Comœdia*, une « journée de secours » remplacera, pour le plus grand bien de tous, cette « journée de deuil » inopinée.

— On annonce, en vue de l'hiver prochain, l'apparition ou la réapparition d'intéressants groupements symphoniques :

Au Théâtre-Mogador, M<sup>me</sup> Cora Laparcerie, sous l'inspiration, dit-on, de son beau-frère M. Tiarko Richepin, a décidé la création de grands concerts consacrés à la musique moderne, qui auront lieu le vendredi après-midi et seront

dirigés par M. Albert Wolff, avec M. Maurice Faure comme coadjuteur administratif.

On parle aussi de la résurrection de « la Trompette », la fameuse société semi-privée de musique de chambre pour laquelle Saint-Saëns écrivit son *Carnaval des Animaux*. M<sup>me</sup> Emile Lemoine, en mémoire de son mari, qui fut l'initiateur et l'animateur de ce groupement, s'efforce de le faire revivre sous la direction de M. André Bloch. Les concerts auraient lieu à la salle Erard.

Enfin, le Quatuor Poulet aurait l'intention de fonder une « Société française de Musique de chambre » dont les séances auraient également lieu chez Erard.

— Le maître Gustave Charpentier a pris la très intéressante initiative d'un Concours dit de « Mimi-Pinson », ouvert entre les compositeurs et relatif à des chœurs pour deux voix de femmes et soli, avec accompagnement de piano ou de petit orchestre. L'auteur de l'œuvre couronnée recevra une prime de 500 francs et les cinq œuvres classées ensuite bénéficieront chacune d'une prime de 100 francs. Les manuscrits doivent être adressés, avant le 1<sup>er</sup> octobre, au secrétariat de « Mimi-Pinson », 66, boulevard Rochechouart, où tous les renseignements concernant les détails du concours peuvent être demandés.

On ne saurait féliciter trop chaleureusement l'illustre auteur de *Louise* de s'attacher activement à cette question, si importante, du relèvement du répertoire des Chorales féminines.

— M. Dranem, le comique si populaire, vient d'être fait chevalier de la Légion d'Honneur au titre de la Mutuelle, pour la part active qu'il a prise à la Fondation de la Maison de Retraite de Ris-Orangis.

— Notre confrère *Excelsior* a demandé à M. Briex, de l'Académie française, ses impressions sur le théâtre et les écrivains japonais. L'illustre auteur dramatique qui fit, comme on le sait, un long séjour au Japon, a bien voulu faire à notre confrère les intéressantes déclarations suivantes :

« Les mœurs des Japonais sont si différentes des nôtres que les manifestations de l'amour-passion, principal thème de nos romans et de nos pièces, ne sont pas loin de leur paraître ridicules. Ils sont incapables de démonter par la pensée le mécanisme de nos drames passionnels qui restent, pour eux, incompréhensibles, comme tout un côté de l'âme japonaise est et sera éternellement mystérieux pour nous.

» Les dominantes du caractère japonais sont l'orgueil et la timidité, l'orgueil dictant, le plus souvent, l'acte de défense, de retraite du timide.

» C'est par orgueil qu'il s'assimile avec tant de hâte et d'avidité une partie de notre civilisation, qu'il n'aime guère dans le fond de son cœur, mais qui s'impose à son intelligence.

» Le même orgueil le met naturellement en défiance contre les moqueries que peuvent susciter les défauts d'une adaptation hâtive. Mais lorsqu'on a eu le bonheur de mettre un citoyen instruit et raffiné de Tokio en confiance, il est alors le plus heureux des hommes et s'ingénie à prouver sa reconnaissance de mille manières ingénieuses et délicates.

» L'auteur européen qui a le mieux écrit sur le Japon est Lafcadio Hearn. C'est celui dont l'âme s'est le mieux confondue avec l'âme japonaise. On doit aussi de belles pages sur ce magnifique pays à Bellessor, à Chevrillon, à Farrère, à Naudeau, etc. »

M. Briex proteste de son admiration passionnée pour Loti, qu'il a connu et auquel il garde un pieux souvenir. Mais il reproche à l'auteur de *Madame Chrysanthème* de n'avoir fait qu'aborder le Japon, de ne l'avoir ni pénétré, ni étudié suffisamment :

« Si son impression a été défavorable, conclut-il, c'est qu'il n'en a connu guère plus qu'un lointain étranger, abordant au Havre et qui y nouerait aventure, connaîtrait la France. »

Jacques HEUGEL, directeur-gérant.

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 16204-9-23. — (Encre Lorilleux).